

# LA GAZETTE de LURS

de

*François Richaudeau*

**N°13 :**

## Langages, graphismes et enseignements

<i>Informatique</i> : La pensée de l'écran	Page 2
<i>Informatique</i> : La pensée des réseaux	3
<i>Société</i> : Analphabète, mais parent d'élève	4
<i>Société</i> : Existe-t-il une école de la violence ?	5
<i>Informatique</i> : Les enfants du web	6
<i>Informatique</i> : Écrire sur l'écran : avec ou sans papier	7
<i>Pédagogie</i> : Une autre grammaire	8
<i>Graphisme</i> : Des schémas invisibles	9
<i>Langage</i> : Faut-il écrire Edouard ou Édouard	10
<i>Langage</i> : Et la réforme de l'orthographe ?	11
<i>Lecture</i> : Lire à haute voix	12
<i>Lecture</i> : Un illettrisme caricaturé	13
<i>Humeur</i> : Nouveau langage à l'école	14
<i>Humour</i> : Schématiser vos sentiments	15



## INFORMATIQUE

---

### LA PENSEE DE L'ECRAN

#### *Lire*

À première vue, rien ne semble distinguer la lecture sur l'écran de celle du cahier ou du livre? Les mêmes processus mentaux, la même phonétisation, la même suite d'évocations pluri sensorielles semblent accompagner l'un et l'autre média. Toutefois ; sur l'écran, l'écriture est meuble, instable, interactive. Toute lecture sur écran oblige le lecteur à faire circuler la ligne d'écriture devant ses yeux, plutôt que de faire circuler ses yeux sur la ligne d'écriture. Le texte sur écran est doué d'un pouvoir que le texte fixe publié n'a pas. (...) Le texte du livre devient «hypertexte» sur écran. Cela implique que les associations d'idées, les renvois à d'autres suggestions, les relations de conséquences d'une partie du discours à une autre ne sont plus seulement le fait de la pensée du lecteur, mais aussi de cette partie autonome de la machine ou du logiciel.

#### *Écrire*

Quelle différence pour la pensée si j'écris à la main, à la machine à écrire ou à l'ordinateur? Mon écriture manuelle est l'expression corporelle, incorporée de ma pensée. C'est son enveloppe externe la plus directe, à laquelle ma pensée reste intérieure. Avec la machine à écrire mécanique, mon corps n'est plus présent dans l'écrit que dans l'insensible différence de pression sur les touches du clavier. Avec le traitement de texte cette différence même disparaît ... Avec la machine à écrire le texte que je viens d'écrire ne me reflète plus que déjà « publié », déjà filtré par une apparence impersonnelle. Par ailleurs, le texte tapé à la machine a quelque chose de définitif. Si ce n'est pas bon, il faut le déchirer et le retaper. Au contraire, à l'écran, le texte est presque aussi libre que la pensée, il rivalise ainsi dire avec elle. On peut à tout moment lui substituer d'autres mots, d'autres phrases. Il a les apparences de l'écrit publié, mais simultanément il est doué de fluidité, ce qui lui confère une autonomie nouvelle, comme si la pensée n'était plus tout à fait seulement dans ma tête, mais déjà liée aux imprévus de ce qui se passe sur l'écran ...

Derrick de Kerckhove

## INFORMATIQUE

---

### LA PENSÉE DES RÉSEAUX

La pensée est fluide, même chez ceux dont l'esprit est lent. Cette fluidité se retrouve sur l'écran. Et ce que les écrans des réseaux ajoutent à cette fluidité, c'est celle de l'interactif... Avec Internet, grâce au mariage entre l'ordinateur et le téléphone, l'écran se mue quasiment en une extension biotechnologique du corps et de la pensée. Mais alors que la pensée devant l'écran de télévision est collective, celle devant l'écran d'Internet est connective; et ces relations connectées sont basées sur la précision et la pertinence. Elles se choisissent ou s'acceptent et ce qu'elles partagent, ce n'est pas par défaut comme le contenu de la télévision, mais par une véritable participation personnelle et personnalisée. Il ne s'agit pas tout bonnement de sélectionner une chaîne ou une émission, mais bien de se mettre soi-même en jeu, quitte à prendre le risque d'être jugé, voire rejeté par des inconnus. Et en même temps, cette dimension personnelle est intégrée dans la coprésence de tous ceux ou celles qui participent au projet ou à la discussion commune. Devant l'écran de télévision (...) je deviens comme tout le monde et donc je deviens n'importe qui ? Devant l'écran d'Internet, je deviens partie prenante et constituante du groupe d'intérêt ou de travail auquel je suis lié, à ce moment là et pour toute la durée de cet engagement connectif. Mon identité personnelle n'est pas remise en question mais plus exactement ma participation est enrichie par le groupe.

Pour résumer, l'écran comme nouveau support de traitement de l'information est en train de compléter sinon de déplacer l'écrit. Par rapport au livre il représente une nouvelle étape d'accélération de la connaissance. Les réseaux font que la pensée désormais objectivée est partageable par l'écran. Elle est classifiée et repérable comme si tous les textes étaient rassemblés en un seul lieu directement accessible de n'importe où. On a affaire à un nouveau stade d'accélération de la pensée et on peut s'attendre à un accroissement prodigieux de l'intelligence technique. Le défi est d'y ajouter l'intelligence humaine en temps réel.

*Derrick de Kerckhove*

*Ces deux articles ont été composés avec des extraits de « Penser à l'écran », in ArtPress, Nov, 99.*

## SOCIÉTÉ

### ANALPHABÈTE, MAIS PARENTS D'ÉLÈVE

Il y a trois ans, j'étais chargé comme formateur bénévole, d'une formation à l'accompagnement scolaire un peu particulière, avec une dizaine de mamans presque toutes étrangères (les deux françaises étaient gitanes) qui confiaient leurs enfants à un centre social de la banlieue marseillaise. Dialogue entre deux mamans :

- Alors ? Il est entré où, ton fils en apprentissage ?

- Il est chez un boulanger.

- Ah ! et ça lui plaît ?

- Oui.

J'interviens alors dans la conversation ...bien que pas précisément invité :

- Madame ... que se passe-t-il exactement quand votre fils revient du travail ?

- Il va se laver ... Je lui demande s'il a appris des choses, s'il s'entend bien avec le patron, s'il pense qu'il le gardera ... Oh, oui ! Je tiens à ce qu'il raconte...

- Et avec le petit, celui qui est au cours préparatoire ... vous parlez de l'école ?

- Bien sur ! Je lui demande s'il a été sage. C'est important ...

-Et après ?

- Je ne peux pas lui parler des autres choses... Moi, je n'y suis jamais allée à l'école...

Alors je n'ai pas pu m'empêcher de lui dire :

- Mais enfin Madame ...vous vous y connaissez, vous, en boulangerie ?

Ce que je peux ajouter; c'est que ce matin là, nous n'avons pas perdu notre temps.

Toutes ces mamans, avec lesquelles nous travaillions depuis plusieurs semaines, ont alors compris qu'être maman d'élève, c'est d'abord être maman. Elles ont compris, parce que nous en avons **parlé** plus **librement**. **Elles ont** compris, par exemple, qu'accompagner ou aller chercher ses enfants à l'école et, à cette occasion parler avec la maîtresse est plus un acte naturel de maman qu'une démarche délibérée de mère d'élève qui va demander des comptes ou solliciter une aide.

*Gérard Castellani*

*Repris d'une anecdote dans un livre sur l'accompagnement scolaire à paraître chez Actes Sud Junior*

## SOCIÉTÉ

### EXISTE-T-IL UNE ÉCOLE DE LA VIOLENCE ? OUI

Les images très prégnantes des téléfilms violents et des jeux électroniques contribuent très probablement à banaliser la violence, mais personne n'a encore vraiment établi la preuve (même Liliane Lurçat quand elle faisait campagne contre certains « héros » de la télévision ) qu'il faille chercher dans ces images de fiction l'explication *principale* du problème de la délinquance de plus en plus juvénile et de plus en plus dure.. Maints indices donnent à penser, que sauf cas très particuliers, les gosses séparent la fiction du réel.

La « fracture sociale » est certainement un facteur plus lourd, mais il faut bien constater que les familles les plus misérables ne sont pas toujours les plus violentes. Nombre de jeunes racketteurs d'autres élèves, nombre d'agresseurs d'enseignants appartiennent à des familles dites lourdes qui ne sont pas des plus pauvres, additionnant toutes les aides sociales aux recettes du « deal » d'un grand frère. C'est s'aveugler (et fabriquer de l'électoral d'extrême droite) que s'obstiner à trop peu contrôler le budget de ces parasites sociaux. Dans ce cas, l'école de la violence est tout simplement le milieu familial.

Il en existe une autre ; très rarement montrée du doigt, et dont les - leçons » portent bien au-delà des cités, jusque dans des familles en équilibre social. Les fumigènes et fusées marines de détresse qui par miracle n'ont encore brûlé gravement personne dans les gradins sont complaisamment filmés et mis au compte du « folklore » (?) du foot. La gigantesque banderole « vous ne méritez que notre mépris » déployée par les supporters marseillais à l'adresse de leurs joueurs en difficulté, démonstration d'incivilité très médiatisée a bien fait rire. Les croix gammées d'un groupe bien connu de supporters du PSG sont très mollement blâmées par les commentateurs. Et le match gagné par Nantes contre Lyon a inspiré ce titre a un journaliste « sportif » : « Nantes corrige Lyon »

Ici, les gosses séparent encore la fiction du réel, mais au profit du second. Qu'en pensent donc les communicateurs de nos média modernes ?

*Christian Guillaume*

## INFORMATIQUE

---

### LES ENFANTS DU WEB

Pour la première fois dans l'histoire de l'humanité les enfants<sup>1</sup> sont meilleurs connaisseurs et utilisateurs d'une innovation fondamentale pour la société que leurs parents. Pour eux les nouveaux médias sont complètement transparents ; ils s'en servent pour jouer, apprendre, communiquer et même acheter.

Ces médias définissent leur nouvelle culture : s'opposant en cela très fortement à la télévision (au détriment de laquelle est pris le temps consacré au web), la culture du net n'est pas passive, unidirectionnelle, audiovisuelle, hiérarchisée et distribuée massivement ; au contraire, tout le monde produit, tout le monde participe essentiellement par écrit. L'aisance des jeunes utilisateurs à naviguer sur le web en fait des personnes en symbiose avec les nouvelles technologies, sûres d'elles-mêmes et curieuses: l'accès facile et plus ou moins gratuit à l'information développe une maturité anticipée, une indépendance farouche et une remise en cause des connaissances transmises « ex cathedra » ; il accroît leur goût de l'instruction par le tâtonnement, le jeu, l'erreur; la recherche en mode hypertexte ou hypermédia les incitent à penser en terme de structure, à s'adapter, à anticiper ; la multiplicité des sources d'informations développe leur sens de l'investigation et de la vérification des données; la multiplicité des usagers favorise leur ouverture intellectuelle et émotionnelle et l'acceptation de l'altérité, La création facile d'un site personnel les incite à la libre expression et à la l'innovation, alors que le monde offline est déjà construit; enfin l'intérêt des grands trusts qui cherchent à s'appropriier et forcément à normaliser le web suscite leur hostilité. Peut-on dès lors, anticiper leurs comportements d'adultes: individualistes et peu confiants dans les structures établies (qu'il s'agisse de politique ou d'éducation) mais tolérants et mobilisables sur des sujets qu'ils tiennent à cœur; instaurant des relations de travail « horizontales » et non plus hiérarchiques; agissant en consommateurs avisés exigeant du sur-mesure.

Danièle Zinder

---

<sup>1</sup> Cet article a été rédigé à partir de « Growing up digital – The rise of the new generation » par Don Tapscott, Mc Gaw-Hill 1999

## INFORMATIQUE

### ÉCRIRE SUR L'ÉCRAN : AVEC OU SANS PAPIER

J'écris un livre sur mon micro, et doit choisir entre plusieurs modes opératoires.

1° *Avec papier* : Ma bibliothèque contient déjà des livres et des revues sur ce sujet. Et c'est en les consultant, que je découvre d'autres publications que j'acquiers, et qui à leur tour ... Et chacune feuilletée à toute allure, avec des arrêts sur les pages intéressantes, que je repère par un post-it. Le résultat : un tas informe de livres de revues, de photocopies sur le sol à ma droite, matérialisant tout ce qui m'intéresse

Une structure visible, bi presque tridimensionnelle mouvante, au sein de laquelle je choisis rapidement les sujets qui m'intéressent ; et propice au lancement de ces passerelles fugaces entre ses constituants, génératrices de concepts nouveaux.

Je les intègre à mon texte qu'elles bouleversent parfois, colle, efface.. refrappe ...et imprime je résultat

2° *Sans papier* : J'ai bâché mon imprimante, Je me branche sur le web, et appelle tout ce qui se rapporte à mon projet en faisant défiler (technique cependant moins efficace que le feuilletage) toutes les pages correspondantes. Au fur et à mesure j'enregistre dans la mémoire de mon micro les passages intéressants; et affecte les mots-clé d'un indice de rappel. Mots-clé que je regroupe dans une liste de références. Et au cours de mon travail, j'alterne écriture et navigation au sein de cette documentation Une documentation : mais au contenu dissimulé, épisodique et à la consultation unidimensionnelle. Linéaire : moins propice aux passerelles créatives évoquées plus haut.

3° *Avec papier* : Semblable au second, mais au fur et à mesure qu'une page de la documentation m'intéresse Je l'imprime ... et rejoins ainsi le premier mode

4° *Sans papier* : Semblable au second, mais toutes les pages ainsi repérées sont et restent projetées sur un mur d'images qui m'entoure et transférables à volonté sur mon texte. Je rejoins donc aussi les premier et troisième modes, mais sans leurs lourdeurs opérationnelles. Aujourd'hui science fiction ! Demain ...

À chacun, suivant sa personnalité - et peut-être son âge - de choisir entre les trois premiers modes ... tout en rêvant au quatrième.

*François Richaudeau*

## PÉDAGOGIE

---

### UNE AUTRE GRAMMAIRE

Lorsque Sarah - 8 ans - explique à son camarade ce qu'est le futur en disant « *Attends que je t'explique ... le futur c'est le passé d'hier qu'on fait aujourd'hui* » elle agit en authentique grammairienne, simplifiant «... *c'est ce qu'on avait prévu hier qu'on fait aujourd'hui* » Tout comme Pascale, 4 ans, disant : « *I faut que j'ave de l'argent* » Elle sait pour exprimer sa pensée qu'elle doit utiliser la modélisation. Mais la forme *aie* avec son e sourd est trop proche de l'indicatif; son travail souterrain lui a fait créer une forme erronée.

La maîtrise par l'enfant de sa langue maternelle équivaut à une véritable invention. Pour parler sa langue maternelle, il faut qu'il découvre le code qui se cache derrière les messages construits qu'il intercepte. Selon *Chomsky*, le langage n'est pas un produit culturel qui s'apprendrait, mais un savoir dont la complexité s'inscrit dans notre patrimoine biologique - le gène SPCH1 étant responsable de notre capacité à former des phrases grammaticalement correctes. Ainsi, l'enfant et le grammairien seraient tous deux des perceurs de code, des décodeurs. Or ce lien qui les unit va disparaître .

Après avoir été une grammaire prescriptive - les règles du bien dire - la grammaire traditionnelle est devenue une grammaire descriptive - la grammaire du comment. Mais le véritable but d'une grammaire ne serait-il pas de découvrir les moyens qu'elle propose pour construire sans cesse de nouveaux énoncés. La grammaire traditionnelle tend à laisser croire à l'enseignant et à l'apprenant que le langage modèle la pensée, ainsi qu'à la prééminence de la structure linéaire de ce langage. Or comme le montre *Adamezcwski*, la prise de conscience du principe de non-linéarité du discours est une des conditions de l'apprentissage d'une langue. Et notre souhait va vers cette grammaire du pourquoi ; explicative, ambitionnant de découvrir les lois et les principes qui régissent une langue ; et les opérations qui ont été effectuées en amont de la phrase , le produit fini

Dominique Grandpierre

Lire : - *L'instinct du langage* - par Steven Pinker chez Odile Jacob,  
*Le français déchiffré* - par Henri Adamezcwski chez Armand Colin  
*Caroline, grammairienne en herbe* par Henru Adamczewski aux Presses de la Sorbonne nouvelle



## GRAPHISME

---

### DES SCHEMAS INVISIBLES

Ils sont composés par ces lignes de force dites « charpentes » par *Charles Boileau* : dissimulées derrière la quasi-totalité des représentations plastiques, que leurs auteurs avaient dessinées matériellement (puis effacées) ou virtuellement. Symbolisant ou reflétant les mythes ou les cultures contemporaines de leurs auteurs. Ou peut-être même issus des structures profondes de leur inconscient

Ainsi le paléontologue *Leroi-Gourhan*, nous révèle que les fresques rupestres sont toujours gravées suivant une structure rayonnante en étoile : les chevaux et bisons étant placés au centre et les animaux féroces à la périphérie. Passons au Moyen Âge avec l'omni présence du pentagone dans les descentes de croix et nativités. À la Renaissance c'est le choc de la découverte de la civilisation de la Grèce antique, avec notamment celle du mythe pythagorien d'une divine proportion. La « *Divina proportione* » du moine-mathématicien *Fra Luca Pacioli*, et illustrée par *Léonard de Vinci* est le plus célèbre ouvrage sur ce thème, traitant notamment des propriétés du « nombre d'or ». Nombre qui serait à la base des constructions des tableaux de *Raphaël*, *Tintoret*, *Véronèse* ... Divines proportions aussi celles de figures géométriques, avec la forme parfaite du cercle que l'on rencontre à la base des charpentes invisibles de nombreuses fresques et peintures. Divines proportions aussi : celles du corps humain : par exemple à la base des alphabets d'un *Geoffroy Tory*... Passons aux temps modernes avec *Mondrian* qui en arrive alors au schéma à l'état pur, portant déjà en lui le principe du beau. Changeons de style avec le prodigieux *M. C. Escher* dont des gravures sont issues de rigoureuses constructions géométriques invisibles. Et revenons avec ces deux éléments les plus marquants à la base des « charpentes » de la Renaissance, et renaissant au XX<sup>e</sup> siècle ;

- Le cercle dont notamment *Wassily Kandinsky* nous fait l'apologie
- le nombre d'or à la base du *Modulor* de *Le Corbusier*, des peintures d'*André Lolhe*, de *Villon*, *Gleize*, *Picabia* ...

*Résumé d'un chapitre de « Concevoir, réaliser et lire des schémas visuels » par François Richaudeau*

## LANGAGE

### **FAUT-IL ECRIRE « Edouard ou Édouard » ?**

Selon les tenants du *Code typographique*, les accents devaient être mis dans tous les cas sur les lettres capitales. Mais sans donner aucune explication.

En fait, il faut opérer une distinction entre majuscules et capitales. C'est Marc Arabyan<sup>2</sup> qui écrit : « Les *majuscules* sont des *marques linguistiques* qui signalent exclusivement les initiales des phrases, des titres et des noms propres ou qui composent les sigles. Leur sens est sémantique et syntaxique.

«De leur côté les *capitales* sont un *enrichissement typographique*. Les grandes signalent les titres de premier niveau (ouvrages, livres, parties et chapitres). Les petites sont requises dans l'impression des patronymes et des titres courants. Tous les lecteurs ne sont évidemment pas conscients de ces processus interprétatifs, mais c'est justement parce que ces processus sont inconscients qu'ils portent la lecture et qu'il faut en tenir compte».

Qu'ajouter à cela, si ce n'est qu'autant nous militons pour qu'on accentue les capitales, autant il est contraire à nos habitudes d'accentuer les majuscules. Personnellement j'ajouterai que, typographiquement je trouve inélégant la majuscule accentuée. En revanche dans mes cours j'exige naturellement les accents sur les capitales, présentant ces exemples probants, relevés sur des affichettes de journaux ;

UN PÈRE INDIGNÉ ... UN PERE INDIGNE ...

AUGMENTATION DES RETRAITES ! AUGMENTATION DES RETRAITÉS !

Qui niera la confusion possible?

«Ce ne sont que des subtilités de typographes, une espèce en voie de disparition ! » m'a dit un quidam.

Il n'empêche que la belle typographie est faite de subtilités et tant pis pour les non initiés.

*Roger Châtelain*

---

<sup>2</sup> Marc Arabyan « Le Prêt à cliquer – Typographie et mise en pages » Paris, l'Harmattan, 1997

## LANGAGE

---

### ET LA RÉFORME DE L'ORTHOGRAPHE

Le *Rapport sur les rectifications de l'orthographe française* a été publié au Journal Officiel du 6 décembre 1990. C'est à l'unanimité que l'Académie française et Le Conseil supérieur de la langue française avaient voté ces dispositions. Les principaux secteurs intéressés sont : le trait d'union, les mots composés, leur pluriel) ; les accents (surtout le circonflexe), certaines anomalies («oignon») et le participe passé. Soit environ 2000 mots, dont, seuls moins de 100 sont vraiment fréquents. Les rectifications sont recommandées et non imposées ; les deux orthographes étant licites. Bien que très modérée la réforme proposée a suscité des réactions bruyantes ; mais malgré ces attaques, sans s'imposer totalement, elle s'est introduite dans la pratique, et en particulier dans la plupart des dictionnaires, à commencer par celui de l'Académie française.

L'accent grave est désormais quasi-unanimement admis dans « événement » ou « évènement », « allègrement » (ou « allègrement » etc.. Pour l'accent circonflexe, les réticences sont beaucoup plus importantes : le dictionnaire de l'Académie française est à peu près le seul, jusqu'à présent, à adopter la nouvelle orthographe dans des mots comme « connaître », « coût » « goût », etc. Ces réticences sont d'autant plus regrettables que l'accent circonflexe est à lui seul, responsable dans les examens, d'un pourcentage d'erreurs relativement élevé.

C'est pourquoi on aimerait que le ministère de l'Éducation nationale soutienne enfin résolument cette réforme ; on avait annoncé la préparation d'un fascicule sur les rectifications, destiné à l'enseignement primaire et au collège, comprenant d'une part la liste des mots en orthographe rectifiée et d'autre part les principaux arrêtés de tolérance depuis 1900. Souhaitons que ce fascicule paraisse vite, que les autorités en prônent l'application et surtout que les jurys d'examen en tiennent compte.

*Edmond Beaume*

Pour les informations plus complètes sur la réforme de l'orthographe française, son suivi en France et dans les pays francophones s'adresser à l'AÏROE 4 passage Imberbis, 94700 Maison Alfort. Ou le site [www.orthographe-recommandee.info](http://www.orthographe-recommandee.info)

## LECTURE

---

### LIRE À HAUTE VOIX

Que mon lecteur se rassure. Rien de commun entre ce que *Georges Jean* traite sous ce titre, dans son dernier ouvrage<sup>3</sup> et ce déchiffrement oral ânonné que certains enseignants confondent encore avec l'acte de lire. Alors que l'on sait que le lecteur le plus ordinaire perçoit d'abord visuellement les mots d'un texte, puis seulement ensuite peut les articuler oralement : - la lecture à haute voix étant une lecture silencieuse qu'on « sonorise ». Mais précisément - une fois cette distinction fondamentale affirmée - il restait alors, reconnaissant à cette lecture à haute voix son importance dans notre monde moderne, à présenter ses usages variés et à expliquer son apprentissage.

C'est l'objet du livre de *Georges Jean*, il commence par un rappel utile de ce qu'était la lecture dans la Grèce et dans la Rome antiques : essentiellement un déchiffrement oral à cause de l'absence de blancs intermots et de ponctuation. Avec néanmoins des exceptions ou des nuances en faveur d'une lecture silencieuse, comme on les rencontre chez *Aristophane* ou chez *Quintilien* ; et un peu plus tard avec *Saint Augustin* chez *Ambroise*. Il aborde ensuite le Moyen Age avec ses trois lectures : silencieuse (*in silentio*), à voix basse (*murmurée*) et à voix haute (proche de la récitation liturgique et du chant).

Puis il traite tous les « usages » contemporains de cette lecture à haute voix. Où ? Pour soi, en famille, à l'école, dans les ateliers d'écriture ... Quel genre ? L'exposé, le discours, la conférence, à la radio, la télé. . Quelle matière ? documents, roman, théâtre, poésie, philosophie ...

Et il en vient à l'apprentissage de cette lecture avec la respiration, le souffle, la hauteur, le timbre, l'articulation, l'accentuation, l'intonation, l'inflexion générale les césures, la résonance et les rimes ... Un court chapitre traite de la ponctuation, dont le rôle est capital dans cette communication. Et il termine avec cet accompagnement visuel des sons par le corps lisant : la posture, le visage avec la mimique, les mains...

Un ouvrage complet, sérieux et d'une lecture aisée

François Richaudeau

---

<sup>3</sup> La lecture à voix haute par *Georges Jean*, les éditions de l'atelier 1999

## LECTURE

**UN ILLETRISME CARICATURE**

Bernard Lahire est l'auteur du livre «*L'invention de l'illettrisme* »<sup>4</sup> au cours duquel il conteste des thèses « noires » prônées notamment dans un livre sur le même sujet par Alain, Bentolilla<sup>5</sup>.

Selon ce dernier l'illettré « *manifeste son renoncement à exercer la part du pouvoir que confère la langue à tout être humain, il ignore le texte, le repousse, le dénie* et traite généralement les mots avec *désinvolture* ...les élèves en grande difficulté *ne comprenant pas les enjeux de la langue.* (Puis-je ici avec tous les enseignants qui travaillons auprès de ces élèves affirmer que c'est exactement le contraire). Ailleurs A.B. affirme que si les illettrés ne cherchent pas dans le texte les indices nécessaires à sa compréhension, *c'est surtout parce qu'ils ne manifestent pas dans leur rapport à ce texte la considération que l'on doit à celui qui a pris la peine de l'écrire* ... l'illettré étant : *soit dans la trahison désinvolte, soit dans ta soumission passive.* Affirmations qui conduisent B.L. à s'interroger : l'illettré serait donc caractérisé davantage par un manque de savoir vivre et de non respect des lois que par ses difficulté à lire et écrire ? Plus loin A.B. ne craint pas d'affirmer qu'un illettré *ignore ce que parler veut dire*, et que les enfants en difficulté avec la langue (orale comme écrite) *seront moins humains que les autres.* Et qu'on ne devrait pas chercher à *insérer un illettré dans le monde professionnel ... avec ... des stages exigeant un certain niveau d'écrit.* B. L. s'inquiète à nouveau, se demandant pourquoi dans de telles conditions, l'illettré chercherait-il à s'insérer dans une société où *l'illettrisme ne favorise pas la constitution d'une main d'œuvre socialement utile* ? Et puis, tout au long de son livre A.B., - pourtant enseignant la linguistique - ne fait pas la différence entre l'oral et l'écrit comme si les compétences pour l'un et l'autre étaient les mêmes. Un titre universitaire peut-il justifier ce certain mépris envers des personnes en difficulté et l'ignorance des travaux de psycholinguistes, sociolinguistes, ethnographes de la communication ... et des enseignants sur le tas.

Dominique Grandpierre

<sup>4</sup> L'invention de l'illettrisme, La Découverte 1999 –

<sup>5</sup> De l'illettrisme en général et de l'école en particulier, Plon 1999.

## HUMEUR

### NOUVEAU LANGAGE A L'ÉCOLE

Les besogneux porteurs d'instructions officielles du Ministère de l'Éducation nationale, devant une situation de plus en plus critique dans les collèges et les lycées ont décidé de remédier au désastre. Louable intention dites-vous ! Depuis cinquante ans les nombreuses réformes n'ayant pas démontré une totale efficacité, il fallait s'attaquer à la racine du mal : les mots. C'est ainsi que l'on doit désormais entendre dans les collèges le discours suivant :

« Dans cette ravissante *maison-collège*, moi *l'adulte-enseignant-référent*, et vous chers *enfants*, nous allons faire ensemble, si vous le voulez bien, un peu de *P.R.L.* . Puis avec *d'autres adultes-enseignants-référents* vous vous initierez à la *S.V.T.* Et en fin de matinée un peu de *d'O.T.C.* vous fera le plus grand bien. Cette après-midi, si vous n'avez pas subi les admonestations de *l'adulte d'aide et d'accompagnement*, vous étudierez un peu de *T.Q.G.* et pour vous dégourdir les jambes après cette agréable journée dans notre *maison de vie*, vous irez à *l'A.E.R. d'E.P.S.* pratiquer le *référentiel bondissant*.

Si d'aventure quelques lecteurs rétrogrades ne comprenaient pas ce discours novateur, je me permets de donner quelques explications. *Maison-collège* — bahut, qui n'est d'ailleurs plus un lieu d'étude mais une *maison de vie*. C'est plus familial et plus convivial. *Adulte-enseignant* = prof, avec une nombreuse progéniture puisqu'il n'a plus d'élèves, mais des enfants. Grammaire ? Mais non : *P.R.L.* (Pratique Raisonnée de la Langue !!!) et l'on maîtrise beaucoup mieux l'accord du participe passé. *S. V. T.* = Sciences de la Vie et de la Terre (bien mieux que sciences nat.). *O.T.C.* entendez Outil et Technique de Communication. Je ne sais pas très bien à quoi cela correspond. Peut-être à l'initiation du maniement du stylo à bille ? Quant à *T.Q.G.* ou Technique Quantitative de Gestion, je donne ma langue au chat. Si vous avez bien suivi les explications précédentes *l'A.E.R.d'E.P.S.* c'est bien entendu le prof de gym. Mais pratiquer le *référentiel bondissant*, c'est quoi ? Ça, c'est la cerise sur le gâteau : c'est jouer au ballon.

Georges Bouyssou

## HUMOUR

**SCHÉMATISEZ VOS SENTIMENTS**

Et, il ne me déplaît pas d'ajouter dans cette gazette d'articles bien sérieux un peu d'humour (codé<sup>6</sup>)

« Je t'embrasse »

:-\*

« Ça me fait pleurer de rire »

!:-)

« Un père Noël mal réveillé avec le hoquet »

\* < % 0 - ( \*

« Mentir comme Pinocchio »

:-----]

« Une vache »

3:-o

« Un orang-outan »

: = )

« Faire l'amour »

{...{

« Porter le bonnet du père Noël »

\* < :-)

<sup>6</sup> Extrait de « Concevoir, réaliser et lire des schémas visuels par François Richaudeau

*Voulez-vous :*  
*en savoir plus sur ces sujets,*  
*ou m'en dire plus,*  
*ou (peut-être) les contester?*  
*Voulez-vous*  
*écrire un article pour la prochaine Gazette?*

Vous pouvez me joindre :  
 Par la poste : François Richaudeau : Place du Château,  
 04 700 Lurs  
 Par le FAX : 04 92 79 10 29  
 Au téléphone : 04 92 79 95 22  
 En e-mail : Yves Perrousseau@wanadoo.fr  
 ... et bientôt sur un site sur le Web

